

EDITORIAL

Figures du temps qui passe

Si la fiction, comme nous le rappelle Jean-Marie Schaeffer¹, est fondamentale dans le processus d'apprentissage, il se pourrait que les anticipations de l'an 2000 nous aient effectivement permis d'assimiler sans peine les transformations de notre représentation du monde et notamment les représentations ayant pour vecteur le temps et l'espace.

Les dernières décennies du siècle ont progressivement vu s'éroder les ambitions de transformations radicales du monde et en l'occurrence des mondes artistiques et sociaux. Les objets historiques retenus dans le numéro quinze de *Critique d'art* semblent en témoigner : le Fauvisme, la confrontation Matisse/Picasso qui relève plus ici d'une aventure humaine que d'une épopée fondatrice, la performance sur laquelle on commence à disposer d'un peu de recul, les académies et le design. Autant d'objets pour lesquels le cours du temps n'a rien de dramatique. Le récit historique sans perdre de son intérêt n'est pas là un enjeu majeur, il se relativise, se divise, se ralentit et *Le Temps, vite* ne fera rien à l'affaire. Dans sa promotion à la manière des supermarchés², le Centre Pompidou semble solder les récits du temps. Dit de façon moins polémique, la démultiplication des récits du temps, ceux de notre civilisation toute entière et ceux des autres civilisations, ceux des scientifiques et des créateurs, ceux d'aujourd'hui et surtout ceux d'autrefois n'invalident-ils pas le musée d'art moderne -qui reste par son espace élargi et réhabilité la composante la plus importante du Centre Pompidou- dans sa fonction de représentation de l'art moderne et contemporain, dans sa capacité à le penser dans le temps. Il se pourrait que la question du temps dans l'art autorisant l'utilisation des œuvres comme illustrations d'un propos plus encyclopédique qu'esthétique, soit désormais un enjeu secondaire, car simultanément la question du temps de l'art serait devenue éminemment problématique.

La qualité du travail entrepris par Daniel Soutif et ses collaborateurs aurait mérité d'autres qualificatifs -on lira en effet avec intérêt les diverses contributions, on appréciera l'enregistrement illustré de l'exposition- et l'approche éditoriale, une réception plus ludique, si, pour coller trop bien à une célébration anecdotique du nouveau millénaire, un tel projet dans son contexte n'avait laissé les amateurs

d'art contemporain sur leur faim. Que nous disent de l'histoire de l'art contemporain, de l'ambition d'un musée, le livre d'image bien fait proposé sous le titre *Une histoire matérielle*, et cette exposition qui, à trop brandir la relativité d'un temps pensé par trop de monde, peinent à compenser les insuffisances des premières histoires planétaires de l'art contemporain proposées par Edward Lucie-Smith ? Il est dommage en la matière que le nouvel accrochage des collections qui efface les dramatisations d'une histoire des chefs d'œuvres instaurateurs de nouveaux mouvements, et pense la production des artistes dans la durée de leur activité n'ait pas donné lieu à une argumentation plus fournie. Mais, n'est-ce pas contradictoire d'exiger une approche argumentée du temps de l'art moderne et contemporain, et de constater dans un même mouvement de la pensée que la dimension temporelle a perdu de sa prééminence dans l'appréhension de la culture et de l'art contemporain ? Dans ses manifestations et éditions de réouverture le Centre Pompidou ne manque donc pas de nous donner matière à débattre.

La pensée du temps peut se construire comme un objet autonome, ou s'articuler sur un objet pour contribuer à sa compréhension, comme le fait l'histoire de l'art. On lira ainsi avec profit les réflexions de Roland Recht sur le Moyen-Age et de *La Part de l'œil* sur la *Kunstwissenschaft* que nous relate Daniel Russo. Comment se construit une discipline comme l'histoire de l'art médiéval ? Quelle est la place du regard dans l'instauration du musée ? restent aujourd'hui des questions fondamentales dans les formulations qu'en propose Roland Recht. L'accent qu'il met sur l'idée d'un système visuel global pour expliquer la cathédrale gothique l'insère dans une histoire culturelle plus large et néanmoins pertinente.

La compréhension de l'art contemporain passe-t-elle par cette vision culturelle plus large ? Deux publications qui ne sont ni des synthèses, ni des livres, mais des livraisons exceptionnelles de revues apportent probablement une explication à ce phénomène. Le numéro douze de *Documents sur l'art*³ et le numéro spécial de *Beaux-Arts magazine*⁴ intitulé *Qu'est-ce que l'art aujourd'hui ?* proposent sur des modes très différents une vision de l'art actuel. Elles donnent la conviction que des changements importants peuvent se produire sans que la conscience du temps soit nécessaire à leur formulation. Ces deux dernières publications seront aussi indispensables à nos lecteurs que les ouvrages mis en avant dans les articles par leur capacité à parler de nombre des artistes les plus novateurs aujourd'hui, à donner la parole aux critiques qui nous les font comprendre et connaître, et à soulever les questions qui sont au centre des travaux et des sensibilités actuelles.

Jean-Marc Poinot

1. Voir l'article d'Elisabeth Lebovici et Laure Murat dans ce même numéro, p.23

2. Le catalogue de l'exposition présente sous un même emballage plastique une bande dessinée, un journal de l'exposition, un recueil de fiction, un cahier Sciences, un magazine illustré et un calendrier 2000 de Claude Closky.

3. *Documents sur l'art* (Dijon), n°12, année 2000. Rédacteurs invités Daniel Buren et Ugo Rondinone. – 120F

4. *Qu'est-ce que l'art ? What is art ? (aujourd'hui today)*. Paris : Beaux-arts magazine, 1999.